

La Voix des Travailleurs

Bulletin du groupe communiste trotskiste La Lutte

14 Septembre 2018

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » Karl Marx

Stib

L'extrême droite et le racisme sont un poison pour les travailleurs

La VRT a diffusé début septembre un reportage sur un groupuscule flamand d'extrême droite « Schild & Vrienden » (Bouclier et Amis) qui diffuse sur Internet de la propagande raciste et sexiste et qui parle de se tenir « prêt au combat » pour la « guerre des races » à venir et déclare : « les grosses femmes sont dégoûtantes ». Ce groupe entretient des liens avec la N-VA et en particulier avec Théo Francken dont ses membres ont assuré le service de sécurité. Plusieurs d'entre eux se présentaient sur les listes électorales de la NV-A, même si depuis le reportage, ils ont « démissionné ». Les caciques du parti ont juré n'en avoir rien su et Francken a dit à la télé qu'il était contre « les racistes qui sont des idiots et des malades mentaux ». Mais personne ne croît à ses démentis qui font suite à plus de quatre ans de discours et de pratiques anti-immigrés à son poste de secrétaire d'État. Quatre ans pendant lesquels il a tweeté ses records d'expulsions et s'est vanté d'enfermer des familles avec enfants dans des centres fermés.

La classe politique, les intellectuels de tous bords et les médias se sont offusqués. Ils accusent certains politiciens de légitimer ces idées et de favoriser leur influence dans la société en s'appuyant sur les sentiments xénophobes, sur la peur et la haine pour arriver au pouvoir, ce qui n'est pas faux. Le laisser-faire de certains politiciens ou leurs accointances avec l'extrême-droite du hongrois Victor Orban ou de l'italien Salvini encouragent les groupuscules d'extrême droite à s'exprimer de plus en plus ouvertement. Francken au gouvernement a dû donner des ailes à ses petits copains de Schild & Vrienden, comme la présence de Salvini au gouvernement italien a pu faciliter le passage à l'acte de fascistes italiens qui ont attaqué des migrants. Mais ce qui serait stupide, ce serait de croire que les politiciens qui flirtent avec l'extrême-droite pourraient s'amender et adopter un discours plus respectueux des droits humains s'ils « comprenaient » les conséquences de leurs discours.

Ce que les médias ne disent pas c'est que ces idées nauséabondes font partie du fonds de commerce de la bourgeoisie ; c'est un des outils qui lui servent à détourner la colère de la classe ouvrière de ses vrais ennemis, les capitalistes. Au 19^{ème} siècle, Marx disait « la

religion c'est l'opium du peuple ». Ce qu'il voulait dire par là c'est que, dans la société capitaliste, elle est devenue un outil qui sert à la bourgeoisie pour détourner les travailleurs de toute idée de révolte contre leurs exploités.

Eh bien, le racisme, le nationalisme, les fanatismes religieux, quel que soit le livre dont ils se réclament, ont exactement la même fonction. Ce sont des poisons qui affaiblissent les travailleurs et les anesthésient ; ce sont des idéologies réactionnaires qui se substituent dans les consciences aux idées communistes et à la perspective révolutionnaire de changer la société.

Ces idées nauséabondes ne sont pas neuves, elles suintent de cette société capitaliste et survivent dans ses bas-fonds, entretenues par des bandes de nervis, de jeunes bourgeois catholiques qui rêvent de grandeur militaire et sont prêts à tout pour avoir l'illusion d'exister.

Tandis que la population mondiale s'enfoncé depuis des dizaines d'années dans les crises économiques à répétition, les riches continuent à s'enrichir. Les politiciens qui dressent les travailleurs les uns contre les autres sur base de la race ou de la religion servent les intérêts du grand patronat. Ce ne sont pas les migrants qui licencient, qui restructurent ou qui délocalisent, ce sont les patrons ! Mais en les prenant comme boucs émissaires, ils affaiblissent l'unité des travailleurs et les détournent de la cause réelle de leurs problèmes.

Évidemment, les De Wever, les Orban, les Salvini ou les Le Pen prétendent défendre les « travailleurs nationaux », mais en réalité ils défendent d'abord les patrons. Tout comme leur idole, Trump, qui attaque les élites en paroles et qui a fait voter la réforme fiscale la plus scandaleusement pro-riche de l'histoire des États-Unis tandis qu'il cherche à supprimer l'assurance maladie pour la majorité des travailleurs !

Contre eux, le monde du travail ne peut rien attendre des partis « traditionnels » ni de leurs chipotages électoraux car ceux-ci défendent eux-aussi l'intérêt du patronat et se contenteront de discours moralisateurs.

Pour se débarrasser de leur ennemi mortel que constitue l'extrême droite, les travailleurs n'ont d'autres moyens que leur lutte, jusqu'à l'éradication du capitalisme et de l'injustice sociale.

Après l'avoir lu, fais circuler ce bulletin

La nuit on a besoin de dormir !

La direction des ateliers bus de Haren cherche des mécaniciens volontaires pour travailler la nuit mais ils ont du mal en en trouve – qui s’en étonne ? C’est sans doute pour cela qu’ils ont fait signer aux nouveaux mécaniciens engagés un contrat précisant qu’ils acceptent d’office le travail de nuit. Ces jeunes mécaniciens risquent donc de devoir travailler la nuit contre leur gré car c’est pour échapper au chômage qu’ils ont accepté de signer le nouveau type de contrat. Si Meuh Meuh ne doit pas préparer ses « lettres de la direction » pendant la nuit, pourquoi devrions-nous réparer les bus pendant que les autres dorment ?

Une justice à l’image de son palais

Dernièrement, le plafond d’un greffe du palais de justice s’est effondré. Heureusement, personne n’a été blessé. Mais cela en dit long sur l’état de délabrement de la justice. Signe de sa décrépitude, tous les services sont débordés et chaque procédure est interminable.

Les riches peuvent avec leur argent obtenir facilement gain de cause. Pour les pauvres, la justice n’est au contraire que rebuffades répétées.

Depuis toujours, le palais a représenté la justice des riches. Les travailleurs ne s’y sont pas trompés : lors de son inauguration en 1883, les classes populaires des Marolles en saccagèrent l’intérieur et un siècle plus tard, en 1996, les pompiers l’ont arrosé pour “laver” une justice corrompue.

Les employés, quant à eux, y subissent l’insalubrité, respirent les champignons toxiques dûs à l’humidité. Ils travaillent à des températures extrêmes dans des infrastructures et du mobilier détériorés. Ils seraient en droit d’exiger de nouveaux locaux.

Les travailleurs de Ryanair en grève pour faire respecter leurs droits

Le mercredi 12 septembre, les pilotes et le personnel navigant allemands de Ryanair ont arrêté le travail. 150 vols ont été annulés. Les travailleurs exigent une augmentation de leur salaire, la mise en place d’un salaire minimum, des contrats respectant la législation sociale des pays dans lesquels ils travaillent et la prise en compte de la totalité des heures effectuées, y compris avant le décollage de l’appareil et après l’atterrissage. Le 28 septembre prochain, ce sont les travailleurs de Belgique, d’Espagne, du Portugal, d’Italie et des Pays-Bas qui seront en grève. Aux membres du personnel navigant s’ajoutent aussi certains personnels au sol. Si le patron continue pour le moment à jouer au cowboy et faire la sourde oreille aux revendications, il sera bien obligé d’entendre raison si la mobilisation continue.

De plus en plus de contrats précaires

Comme dans tous les services publics, de moins en moins de travailleurs de la RTBF obtiennent le statut de fonctionnaire. De plus, les CDD remplacent les CDI et les intérimaires se multiplient... Les directions précarisent les travailleurs pour augmenter la pression sur eux et les licencier plus facilement.

Un préavis de grève a été déposé à la RTBF pour le 18 septembre par la FGFB et la CSC. Cependant, les permanents syndicaux font le service minimum et se contentent d’appeler à une journée d’action. Mais la routine syndicale n’a jamais rien apporté d’autre que d’amères déceptions.

Le pacte pour les profits

L’État a tellement réduit les investissements publics que même les patrons commencent à broncher. Réduire la sécu et les allocations de chômage c’est une chose qui leur met du baume au cœur. Mais les trains en retard finissent quand même par poser problème aux entreprises. Michel l’a bien compris. Il a créé une « commission spéciale pour les investissements » patronnée par le chef de la VOKA, excusez du peu ! Les montants initiaux ont été jugés tellement insuffisants qu’il est maintenant question de 155 milliards d’ici 2030, dont les patrons prendraient 55% à leur charge. Il faut dire qu’ils estiment que chaque euro qu’ils dépenseront leur rapportera 1,7 euro dans dix ans. Les capitalistes ont besoin que la société se modernise pour servir au mieux leurs intérêts : mobilité, 5G, cyber-sécurité, recherche technologique, tout ce qui d’une manière ou d’une autre est nécessaire au bon fonctionnement du capitalisme et aux profits. Ils se plaignent de ne pas trouver de travailleurs avec les qualifications dont ils ont besoin. Du coup, ils veulent enfin des investissements dans l’enseignement !

Ce sont les besoins du patronat qui déterminent les dépenses de l’état, pas ceux des travailleurs. Aucune largesse de leur part là-dedans !

Prêts à tout pour se remplir les poches

Les agissements scandaleux du brasseur hollandais Heineken en Afrique ont été confirmés il y a plusieurs mois par une enquête interne. Au moins 4 000 jeunes filles africaines sont employées par le groupe comme « hôtesse » pour promouvoir les bières de la marque. Harcèlement et prostitution sont monnaie courante. Certaines sont obligées de coucher avec les patrons locaux ou avec des clients, tandis que des prostituées ont été employées dans des bars pour faire croire aux clients que la bière Heineken rendait plus puissant sexuellement. Quand il s’agit d’étancher leur soif de profit, les patrons ne reculent décidément devant rien.